



le ciel retrouvé
jacques lenot
quatuor tana

Jacques Lenot *Le ciel retrouvé*

Intégrale des sept quatuors à cordes

CD 1 - 66'50

Quatuor 6 (2008 révision 2009)

À *Marie-Anne Roudeix et Olivier Bernard*

6 23'17

Quatuor 2 (2001)

2 Mouvement 1 « Retenu » 9'59

3 Mouvement 2 « Furtif » 2'32

4 Mouvement 3 « Voilé » 7'01

5 Mouvement 4 « Ardent » 2'29

Quatuor 4 (2004, révision 2009)

À *Françoise Thinat*

1 21'32

CD 2 - 66'09

Quatuor 1 (1998, révision 2009)

7 Mouvement 1 12'02

8 Mouvement 2 11'09

Quatuor 3 (2003, révision 2009)

À *Frédéric Gilli pour son vingt-septième anniversaire*

9 « Donner corps à la beauté mélancolique de la disparition » 19'58

Quatuor 5 (2005, révision 2009)

10 23'00

CD 3 - 43'20

Quatuor 7 (2012-2013) :

Au Quatuor Tana

11 Mouvement 1 21'02

12 Mouvement 2 22'18

Total : 2 h 56 mn 09 s

Quatuor Tana

Antoine Maisonhaute, violon

Chikako Hosoda, violon

Maxime Desert, alto

Jeanne Maisonhaute, violoncelle

Enregistrement au Château de Chabenet (France) grâce au Label Les Nocturnes du Château

Jacques Lenot **Le ciel retrouvé**

Entretien avec le compositeur

Les enfants sont célestes parce qu'ils sont toujours comme dans une sorte de ciel. Quand ils grandissent, le ciel se dérobe à eux. Ils se retrouvent alors comme s'ils étaient tombés de l'enfance pour atterrir dans la condition sèche, fastidieuse et calculatrice des adultes et dans leurs idées utilitaires et extrêmement convenables.

Robert Walser – *La promenade* – 1917

Le petit garçon de huit ans qui désirait de toute son âme devenir compositeur s'exprime en Jacques Lenot avec la même fougue qu'il y a soixante ans. À ceci près que 250 pièces musicales les séparent ! Cet itinéraire vertigineux innerve une œuvre ardente et rigoureuse. Jacques Lenot écrit à fleur de peau, dans l'urgence et l'émotion, sans céder un pouce à l'approximation. Il conjugue maîtrise implacable et émerveillement avec le naturel des enfants qu'évoque l'écrivain Robert Walser dans *La promenade* : leur sourire est grave, leur gravité légère. Dans cet état de grâce mélancolique, l'étrangeté de l'existence est signifiante pour l'adulte qui croit encore en la magie des contes.

Jacques Lenot redécouvre l'énigmatique fabuliste que fut Robert Walser au moment où il rencontre les musiciens du Quatuor Tana, leur propose ses six quatuors et leur en écrit un septième à partir de la correspondance de l'écrivain suisse allemand [*Lettres de 1897 à 1949*, Editions Zoe, 2012] dans la perspective d'un enregistrement intégral. Il s'agit là d'une suite de hasards heureux, susceptible d'illuminer seize ans de composition, entre 1998 et 2014. Pour la première fois dans l'histoire de la musique, l'entièreté d'un corpus pour cordes est créée par un même quatuor, d'un seul tenant et aboutissant, aux côtés de son compositeur. Même les six quatuors de Béla Bartók et son septième inachevé,

qui témoignent de l'évolution de ses recherches et représentent un des sommets de son œuvre, n'ont pu voir le jour de son vivant sous une telle configuration.

Plutôt que de porter un regard rétrospectif sur une œuvre achevée, nous entrons dans la géométrie minutieuse d'un flux vital de sons et d'illuminations. La musique de Jacques Lenot vrille le cœur des choses avec frénésie et précision. Tendus à l'extrême, ses sept quatuors maintiennent l'équilibre dans la disparité, organiques, dramatiques, éclatants.

Jacques Lenot, l'enregistrement de vos sept quatuors pendant quinze jours consécutifs au château de Chabenet est une aventure extrêmement exigeante et une chance inespérée pour quatre musiciens, un ingénieur du son et un compositeur !

C'est une suite d'enchaînements heureux. J'entendais dire beaucoup de bien du Quatuor Tana quand, sans préméditation, je découvris Antoine Maisonhaute et Chikako Hosoda en 2012, autour de Yusuke Ishii. Ce jeune virtuose finaliste du Concours d'Orléans répétait une pièce pour piano que j'avais écrite à son intention, au cours d'un concert où étaient engagés douze solistes. Je n'ai pas caché mon enthousiasme en apprenant qui étaient ces deux violonistes précis et lumineux qui jouaient parmi les cordes ! Le lendemain, je leur proposais d'enregistrer mes six quatuors et très vite rencontrai les quatre musiciens à Bruxelles. C'était il y a plus d'un an. Leur engagement sincère m'a exalté au point que j'ai commencé à leur écrire un septième quatuor. La rencontre est pour moi souvent génératrice de musique.

L'opportunité de répéter quinze jours loin de tout, au milieu de la campagne, pour enregistrer les sept pièces d'une seule traite, était un défi. Une épreuve autant qu'une aubaine pour la concentration et la continuité de notre travail. Notre ingénieur du son, Vincent Mons, était inlassablement sur le qui-vive.



Étrangement, les 42 dernières lettres de la correspondance de Robert Walser (1878-1956) qui ont inspiré le *Septième Quatuor* que vous dédiez à Tana, évoquent la solitude et l'isolement plus que la rencontre. Comment l'expliquez-vous ?

Je ne l'explique pas. Certains liens se font en moi très inconsciemment.

J'avais acheté la Correspondance de Walser peu avant Noël 2012. Je me souvenais d'avoir été saisi par certains de ses romans au début des années 80 : L'institut Benjamenta et Les enfants Tanner décrivent un monde irréel et merveilleux, comme séparé de l'existence quotidienne par un rideau opaque. On y perçoit une scission entre ce qu'aime Walser et ce qu'il est, un déséquilibre entre ce qu'il décrit et ce qu'il vit. Or, le 19 avril 1928, dans la 221^{ème} lettre des 263 que répertorie cette correspondance, Robert Walser évoque ses cinquante ans et mentionne les vertiges qui l'assaillent de temps à autres. « Cela survient brusquement, de manière inattendue. On a des étincelles devant les yeux. » Au fil du temps, ces signes se multiplient et troublent son comportement, au point que sa famille, probablement gênée par une maladie qu'elle ne comprend pas, le fait interner à l'asile d'Herisau, dans le canton de Bienne. L'histoire nous le raconte, mais Walser n'en dit rien. Il continue à écrire des lettres à ses éditeurs et à ses amis pendant vingt-six ans, sans se plaindre de sa condition. On le croit presque heureux. Était-il autiste ou schizophrène ? Chaque mot est un indice muet d'une extrême pudeur. À son amie de toujours, Frieda Mermet, il confie sereinement la répétition du quotidien, avec une déconcertante simplicité.

Ses lettres traduisent pourtant une solitude effroyable et lucide. En exergue à la partition du Septième quatuor, je cite ces mots écrits à son médecin et ami, Carl Seelig, le 23 avril 1939 : « Il est absurde et grossier, me sachant dans un hospice, de me demander de continuer à écrire des livres. La seule terre sur laquelle le poète peut créer est celle de la liberté. » En acceptant son état, il renonce sciemment à la liberté. Il s'efface. Un voile mystérieux nous sépare de Walser à

travers ses écrits, desquels émane une certaine magie. Il s'installe à la fin de sa vie dans une sorte de fatalité heureuse, sans résistance.

Je me sens proche de ce trait de caractère. Je peux rester indéfiniment dans mon canapé à contempler le ciel ou regarder tourner le tambour d'une machine à laver... Avant d'être opéré de la cataracte, je traçais des portées pendant des jours entiers, afin d'être prêt à y coucher frénétiquement et sans repentirs la musique qui, pendant toutes ces heures d'apparente inaction, prenait forme et vie en moi. Aujourd'hui, je compose sur mon ordinateur, mais toujours dans l'urgence.

Comment avez-vous concilié la trajectoire d'un homme qui disparaît en quarante-deux mouvements, votre enthousiasme et l'énergie d'un jeune quatuor effervescent ?

J'ai de temps en temps une certitude inébranlable pour une multitude de doutes permanents dont je parle très rarement. Je suis un solitaire qui aime bâtir des secrets en cryptant ses partitions. Avant de composer, je dessine un grand carré de vingt-quatre cubes de côté, que je remplis comme un sudoku avec les douze notes de la gamme, différemment réparties à chaque fois. Cet échafaudage algorithmique est un canevas qu'on peut lire en tous sens : une infinité de possibles à l'endroit comme à l'envers. C'est mon « territoire du crayon », à l'instar de celui de Robert Walser qui couvrait de notes minuscules toutes sortes de supports, des feuilles de calendrier aux marges des journaux. Je me reconnais dans ses microgrammes minutieux. J'en use moi-même avec une virtuosité inexplicable. Enfant, je bâtissais des châteaux de sable aux tours et méandres fantastiques ; plus tard, j'ai dessiné des cathédrales à l'encre de Chine ainsi que des portées sur des pages vierges ; aujourd'hui, j'imagine ces cases architecturales d'où naît ma musique.

*En écrivant le **Septième quatuor**, je me suis aperçu que je dessinais une ligne unique à partir des soli de chaque instrument. Puis ils se rencontrent comme par inadvertance, se coagulent et se séparent. Solos, duos, trios, quatuors : j'ai envisagé 42 configurations pour quatre musiciens. Ces 42 moments indépendants peuvent se suivre, se superposer, se compléter comme un jeu de cubes. Ils se répartissent sur deux mouvements pour laisser l'auditeur respirer à la césure. J'ai écrit cette œuvre avec limpidité tout en concevant un monde de détails microscopiques de l'ordre du grain de la voix. Ces éléments dissemblables, comme une myriade de souvenirs, forment une unité complexe et mouvante.*

L'ultime note du Septième quatuor est une étincelle, comme la dernière lettre de Robert Walser à Carl Seelig est une promesse : « Je préférerais que vous veniez me voir une autre fois, un dimanche, du moment qu'en semaine, j'ai toujours passablement à faire. » [Lettre 266, 10 juillet 1949]. Robert Walser s'éteint sept ans plus tard...

Je ne connais de la mort de Robert Walser que les photographies de ses derniers instants, prises par la police en arrivant sur les lieux où des enfants avaient découvert son corps. Il est allongé dans la neige, son chapeau derrière lui. Deux taches noires dans l'immensité blanche.

Jamais dans sa correspondance Walser n'évoque la mort. Comme lui, je ne la cite pas, mais je suis en sa compagnie. En écrivant le Septième quatuor, je sortais d'une grave maladie et me sentais merveilleusement convalescent au terme de traitements abrutissants. Cette clairvoyance nouvelle après l'obscurité me nourrit.

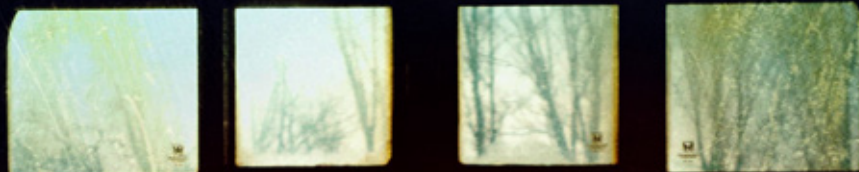
Des émotions puissantes, des intuitions vives, des rencontres décisives à l'origine de votre musique : voilà de quoi nuancer votre adhésion au sérialisme !

Si le sérialisme est ma prison, je suis un incarcéré volontaire. Mon père et mon grand-père, qui étaient horlogers d'origine suisse, m'ont transmis l'art méticuleux des déplacements infinitésimaux. La moindre permutation joue sur l'équilibre du temps et génère des émotions profondes. J'écris à fleur de peau. Chaque note apporte sa nuance et son intention. Je ne suis pas un pur sériel glacé. J'aime la vibration d'un échange avec mes interprètes, car pour jouer ma musique, il faut en avoir envie.

D'ailleurs, toute forme de dirigisme m'est insupportable. Selon Maurice Fleuret, j'ai signé l'acte fondateur de ma vie de compositeur sur un non catégorique, en refusant d'entrer dans la classe d'Olivier Messiaen, qui m'y avait invité en 1967. En 1980, je déclinais la proposition de Pierre Boulez désireux de me voir rejoindre l'IRCAM, alors qu'il venait de créer le quatrième fragment de mes Allégories d'exil. (Je n'ai accepté d'y travailler qu'à partir de 2007.)

L'histoire de vos quatuors témoigne encore de votre méfiance envers les chapelles musicales et les diktats. Aucun des sept ne s'inscrit dans la tradition de la forme sonate.

J'ignore pourquoi j'ai ressenti, à certains moments précis de ma vie, l'évidence absolue d'écrire un quatuor à cordes. L'histoire et l'écriture exigeantes de ce genre parfait pourraient paralyser. Tout à coup, j'avais une intention nette, une vision claire, non assujettie à la forme sonate. J'ai écrit les six premiers quatuors comme des œuvres closes, pleines et... jamais jouées jusqu'à présent, hormis la création insatisfaisante des quatre premiers. Le septième, tout aussi unique dans sa conception, les réunit dans la perspective d'une interprétation intégrale et jette un regard nouveau sur ce corpus jusqu'ici silencieux.





Peut-on parler à leur égard d'une autobiographie émotionnelle ?

Elle ne serait en tout cas ni descriptive ni narrative. Comme dans le procédé chimique d'une révélation, ce qui apparaît voile autre chose ou le déplace. Cependant, cette démarche n'est pas délibérée : je n'ai aucune prise consciente sur ce mécanisme imprévisible. C'est un mouvement inexorable qui relance sans cesse mon écriture.

Votre tout premier quatuor ouvre en 1998 un espace musical ample et dramatique, aux sonorités étranges. Un souffle profond le traverse sous son effervescence lumineuse et pointilliste. Derrière cette fébrilité se devine la quête d'un équilibre disparate. Ce paradoxe crée une polyphonie déroutante, un voyage singulier.

*C'est que le premier quatuor officiel en cache un précédent ! En 1976, le Festival de Royan m'avait passé commande d'une pièce que, dans ma timidité, j'avais nommé simplement **Sette Frammenti**. Ces sept fragments se sont avérés une suite de crachotis postsériels et... un vrai flop ! J'ai toujours eu envie de les reprendre pour le travail inhabituel des cordes. En 1997, la pianiste Dominique My m'a suggéré d'écrire un quatuor à cordes en vue d'une création au Musée Guggenheim à New York. J'ai transformé mes sept fragments en deux mouvements enchaînés, dont le second était torrentiel. A l'époque, j'étais un accumulateur ; il m'a fallu apprendre à supprimer le superflu, doser, fluidifier, structurer sans trahir. J'y suis arrivé à grand renfort de pages bis, ce qui n'est pas une mince affaire pour les interprètes. Par ailleurs, le transfert du registre des graves vers les aigus, qui me fascine inexplicablement, exige des musiciens une souplesse particulière a contrario des tessitures de leur instrument. Notamment le violoncelle et l'alto.*

Après un petit succès américain, une reprise et un enregistrement en direct à Arras par France Musique, mon premier quatuor n'a jamais été rejoué.

En 2001, un événement traumatisant vous inspire votre deuxième quatuor. Il éclate en quatre mouvements dans une continuité rompue qui se recoud sans cesse. Violentes incises sonores, chuchotements lents et feutrés, répons vifs et amples, crépitements des cordes pincées...

J'étais en train d'écrire un concerto pour piano quand, à la mi-septembre, le téléphone a sonné. Un ami, avec lequel j'avais été pris en photo au World Trade Center à New York, me demandait d'allumer la télévision séance tenante. Les tours jumelles de Manhattan s'effondraient sur toutes les chaînes. Consterné, j'ai aussitôt abandonné mon concerto pour piano et me suis mis à composer un quatuor à cordes trois semaines durant, sans discontinuer. Il est déchiqueté, jeté à vif. Mais sa structure est simple malgré le bouleversement qui l'a suscité ; chacun de ses quatre mouvements, « Retenu », « Furtif », « Voilé » et « Ardent », est touché par une permanente métamorphose.

Le Quatuor Rosamonde l'a enregistré à l'IRCAM pour le label Intrada.

L'association de musique de chambre, créée avec la complicité de Jean-Pierre Derrien à Colmar, vous commande un troisième quatuor en 2003 pour le Prometeo, jeune lauréat du Concours d'Evian. Les longs traits d'archets, les brusques cordes pincées, les débordements libérateurs créent un climat d'attente ponctuée d'impatiences soudaines, de sautes d'humeur fugaces et surprises. On s'y sent porté par un sol fuyant, sur ce rien qui nous fissure et nous oblige à nous ravauder nous-mêmes.

Comme souvent lorsqu'on me passe commande, je suis dans l'immédiat incapable de relier un do à un ré. Je suis donc allé au cinéma voir un film de Vincent Dieutre intitulé Mon Voyage d'hiver, une œuvre de Schubert que je supporte difficilement ! Dieutre raconte l'errance d'un



homme qui en cherche un autre à travers la Poméranie orientale et la Silésie. C'est une pensée, extraite d'un article du Monde, qui m'a éclairé sur l'atmosphère prenante de ce film : « donner corps à la beauté mélancolique de la disparition ». J'ai découpé cette phrase et l'ai emmenée avec moi dans le Gers chez une excellente amie qui m'a hébergé quinze jours. Elle préparait des compotes de mirabelles et cuisait des châtaignes tandis que j'écrivais mon troisième quatuor. Ce n'en est d'ailleurs pas un. Cette pièce juxtapose en un seul mouvement des petits morceaux qui ne sont jamais dans le même tempo. Ces fragments, ces cellules minuscules, ni minimalistes ni répétitives, sont telles des métastases.

Il n'existe aucune trace du travail du Quatuor Prometeo, même s'ils en ont repris l'exécution à Avignon pour mes 60 ans, à Florence et à Pise.

Un an plus tard, en 2004, vous écrivez votre quatrième quatuor pour Françoise Thinat, créatrice et directrice du concours de piano d'Orléans. D'un seul tenant, il s'écoute comme une vague immense et puissante, un ressac exaltant qui se lève sur le souvenir d'une valse. On y devine une plongée vertigineuse dans la mémoire. Entre valse aux oublis et folles réminiscences.

C'est Françoise Thinat qui m'a présenté Winston Choi, ce jeune Canadien qui a enregistré l'intégrale de ma musique pour piano. Je voulais la remercier en lui offrant un quatuor à cordes plus « mélodique » que les précédents. Grave, net et tendu, il est mené par l'alto que je souhaitais dense et lyrique. J'espérais depuis dix ans qu'il trouve ses interprètes.

Votre cinquième quatuor, écrit en 2005, est également resté dans vos tiroirs. Lyrisme épuré, finesse des articulations, cisèlement patient du silence, vous l'aviez écrit à l'intention d'un quatuor féminin qui n'en a pas accusé réception...

L'histoire de mes quatuors n'est certes pas de tout repos ! Elle est fertile en rebondissements. Lors de la reprise à Avignon de mon troisième quatuor, j'avais constitué un ensemble pour jouer une de mes pièces d'après un tableau de la Renaissance, dédiée à la mémoire de l'organiste Jean Boyer. Son premier violon, qui venait de constituer un quatuor féminin, m'a ensuite passé commande. Cette idée m'a séduit. J'ai imaginé une variation intermittente et légère dans laquelle domine le premier violon.

En 2008, vous dédiez le Quatuor n°6 à Olivier Bernard et Marie-Anne Roudeix, sans savoir quand ni qui le créera. Une force vibratile agite une succession de miniatures qui décomposent l'unique mouvement de cette pièce en une myriade de frémissements vifs et rapides. Le sixième s'écoute en creux, dans une alternance de plans sonores qui évoquent par-delà l'audible, les subtilités de l'invisible.

J'aime crypter des dédicaces dans ma musique, sans le dire à ses dédicataires. Olivier Bernard a été directeur de la Division Culturelle de la Sacem pendant 37 ans, œuvrant largement pour la musique contemporaine et ses acteurs, ainsi que son épouse, Marie-Anne Roudeix. Ils m'ont tous deux beaucoup soutenu. Leur nom est scellé sous les notes. Ce goût du secret est mon côté Robert Walser, de soi à soi, vers l'autre.

Propos recueillis par Isabelle Françaix – 2013/2014

LE QUATUOR TANA

Ni calculée ni préméditée, la singularité du Quatuor Tana repose bien sur leur répertoire, indéniablement original et résolument contemporain. D'une seule voix, ses musiciens imposent quatre volontés et quatre énergies attachées aux traditions du quatuor mais également fermement décidés à en élargir le cadre pour aller chercher dans la création contemporaine une expression personnelle. Leur insatiable curiosité musicale leur fait explorer les multiples facettes, styles et richesses des partitions créées par des compositeurs vivants qu'ils proposent lors de leurs concerts où le grand répertoire et les chefs-d'oeuvre de demain fraternisent sans complexe...

Le Quatuor Tana est lauréat du Prix Fuga décerné par l'Union des Compositeurs Belges.

Le Quatuor Tana a remporté l'Octave de la Musique 2013, catégorie Musique Contemporaine

Le Quatuor est Lauréat HSBC 2013 de l'Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix en Provence.

Lauréat de la Fondation Proquartet-CEMC et de la Verbier Festival Academy Chamber Music -, Tana a bénéficié de l'enseignement de maîtres reconnus tels Alfred Brendel, Gabor Takacs , Paul Katz, Walter Levin, Eberhart Feltz, Alasdair Tait, Nicholas Kirchen.

Sélectionnés pour l'Académie de Aix en Provence 2011, ils ont pu travailler avec David Alberman, Andrés Keller, Yann Robin, Raphael Cendo et Ondrej Adamek.

Le Quatuor Tana bénéficie du Soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles, en particulier celui de la Direction générale de la Culture/Service des Arts de la Scène.

Rapidement, le quatuor a pris un essor et s'est imposé comme un défenseur de la musique contemporaine avec une mission particulière : mélanger les univers sonores afin de créer un nouveau souffle.

Les plus grands festivals ont fait confiance au Quatuor Tana pour proposer des concerts originaux toujours avec souci de faire partager au public leur enthousiasme pour leur répertoire de prédilection, parmi lesquels les festivals d'Aix-en-Provence, Verbier, Dinard, Ars Musica, Radio France, les concerts du Louvre, Villa Médicis, Klara, Promenades de Fontainebleau, Clé de Soleil, Pharos Foundation à Chypre, etc...

Tana est depuis 2011 le seul ensemble européen à jouer sur matériel électronique, munis du système Airturn de partition électronique, ce qui fait du quatuor un partenaire privilégié des centres de recherches tels le Centre Henri Pousseur (Liège), le GMEM (Marseille). Ce système leur permet également de jouer la carte pédagogique et de présenter visuellement les oeuvres jouées en relayant l'image sur grand écran.

Parmi les engagements futurs, on retrouvera le Quatuor Tana à la Villa Médicis, Festival Darmstadt, Festival de Verbier, Festival Aix en Provence, Festival de Seneffe, Wigmore Hall, Conway Hall, Festival Vale of Glamorgan, Chypre, Tournée en Chine, Concerts du Louvre, Festival Ars Musica, Classique en Berry, Marseille, Festival de Laon, etc... !

JACQUES LENOT

Originaire de Saint-Jean d'Angély (Charente Maritime), Jacques Lenot revendique un parcours atypique. Autodidacte (même si sa route a croisé celles de Karlheinz Stockhausen, Gyorgy Ligeti et Mauricio Kagel à Darmstadt, de Sylvano Bussotti à Rome, de Franco Donatoni à Sienne); dévoué au seul processus créateur (« ni instrumentiste ni chef d'orchestre »); indépendant des institutions musicales (son seul poste officiel a été - brièvement - celui d'instituteur).

Depuis la création très remarquée, en 1967, de sa première oeuvre d'orchestre au Festival de Royan - proposée par Olivier Messiaen - il impose une écriture complexe, tourmentée, très pointilleuse dans le détail de la nuance, de l'attaque, du rythme. D'origine sérielle, il essaie d'élargir ce système à un univers qui lui est propre. La virtuosité instrumentale y tient un rôle central et, de plus en plus, Jacques Lenot collabore avec les créateurs de sa musique pour en repousser encore les frontières. Pourtant, quel que soit leur degré d'abstraction, ses oeuvres dévoilent un univers poétique d'une rare intensité.

Il a réalisé un important corpus pianistique que Winston Choi (lauréat du Concours International d'Orléans 2002) a enregistré intégralement pour Intrada, et lui a valu un « Choc » du Monde de la Musique ainsi que le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros. Il reçoit également le Prix de Printemps de la SACEM et est fait Chevalier des Arts et Lettres.

Son opéra *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* d'après Jean-Luc Lagarce, est commandé et créé par le Grand-Théâtre de Genève fin janvier 2007.

Depuis *Il y a*, d'après Emmanuel Levinas - installation sonore co-commandée par le Festival d'Automne à Paris et l'IRCAM, avec le soutien de la SACEM pour l'église Saint-Eustache à Paris le 29 septembre 2009 - Jacques Lenot a répondu à une commande chorégra-

phique du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, a écrit *Effigies*, l'oeuvre imposée pour l'épreuve finale du Concours International de piano d'Orléans 2012, avec le Quatuor Diotima.

Sollicité pour commémorer le deux centième anniversaire de la naissance de Richard Wagner en octobre 2013 à Genève par un festival spécialement créé pour l'évènement, il compose *D'autres Murmures* pour trompette et grand orchestre.

Il vient de réaliser une nouvelle installation sonore mixte - *Isis & Osiris* - commande de L'IRCAM pour environnement électronique et septuor instrumental à vent, dont la mise en ligne a été faite par Radio France sous la rubrique « Nouveosons » depuis sa création le 13 janvier 2014. Ensemble avec qui il a créé en novembre 2010 les trois *Erinnern als Abwesenheit* d'après Paul Celan et qui ont fait l'objet d'un enregistrement pour un CD Intrada, couplé avec *Chiaroscuro*, qui a obtenu le Prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros et a été nommé au Grand Prix des Lycéens 2014.

Le festival Printemps des Arts de Monte Carlo lui a commandé une oeuvre pour violon, commémorative de son trentième anniversaire, créée en mars 2014.

L'enregistrement des sept quatuors à cordes écrits entre 1998 et 2013 vient d'être effectué par le Quatuor Tana.

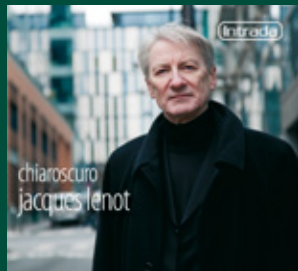
Jacques Lenot vient d'être élevé au grade d'Officier des Arts et Lettres.



Déjà paru chez Intradis
Intégrale de l'œuvre pour piano de Jacques Lenot (3 CD)
Winston Choi, piano
©Intradis 2010 | INTRA044 | 3 CD | 3760064110448
Paru en janvier 2011



Déjà paru chez Intradis
Suppliques de Jacques Lenot
Jean-Christophe Revel, orgue
©Intradis 2013 | INTRA056 | 1 CD | 3760064110561
Paru en 2013



Déjà paru chez Intradis
Chiaroscuro de Jacques Lenot
Winston Choi, piano
Laurent Camatte, alto
L'ensemble Multilatérale, sous la direction de Jean Deroyer
©Intradis 2012 | INTRA052 | 1 CD | 3760064110523
Paru en 2012

Enregistrement effectué au château de
Chabenet (Indre) du 4 au 14 novembre 2013

Produit par : Emmanuelle Gaume et
Florent Gaume

Ingénieur du son : Vincent Mons
Montage et Mixage : Vincent Mons
Mastering : Raphaël Allain pour
« Think Thank »
Direction artistique : Antoine Maisonhaute

Design : Caroline Gaume
www.63com.com

Photographies digipack : Florian Chavanon
Photographies livret : Isabelle Françaix

www.intrada.fr
www.jacqueslenot.net

Ce coffret de trois disques n'a pu se réaliser
que grâce au soutien de Joël Rousseau,
président du groupe NGE

Made in France
© & ℗ Intrada 2014 | INTRA057



Intrada
Entrez dans la musique classique